

Hommage à Guy Michelat de Pascal Perrineau



Guy Michelat vient de disparaître et les nombreux chercheurs qui l'ont connu ont l'impression que tout un pan du CEVIPOF s'éloigne avec lui. Guy faisait partie, plus que d'autres, de la vie de ce laboratoire. Entré en 1961 au CEVIPOF, un an après sa création, il y fera toute sa carrière de chercheur, y vivra, y nouera nombre d'amitiés profondes et durables et sera le « grand passeur » pour toute une série de jeunes chercheurs désirant s'intégrer à la vie de laboratoire. Guy faisait partie des murs : qui ne se souvient de son bureau enfumé de la rue de la Chaise où du matin au soir, il lisait, recevait, téléphonait, en jetant un regard amusé et doux par-dessus ses lunettes rondes et argentées ? Psychosociologue, il est celui qui a introduit la culture quantitative et ses étranges instruments dans un laboratoire qui avait été fondé par un littéraire. La première trieuse à cartes perforées de Guy reste un objet majeur dans l'archéologie des techniques et des instruments du CEVIPOF. Il ajouta à cette fibre quantitative une aptitude particulière à initier chercheurs et étudiants à la démarche de l'entretien non-directif. Sa capacité d'écoute, sa volonté de se taire avant de parler, son empathie étaient des qualités éminentes pour tout apprenti-interviewer.

Je me souviens des années 1970 où, effectuant des entretiens pour la SOFRES et l'industrie du thon sur le thème du poisson, j'étais allé le consulter pour trouver une bonne consigne de départ et me rassurer. Ses conseils techniques et attitudinaux avaient fortement contribué à la réussite de ma vingtaine d'entretiens. Guy avait toujours le temps : le temps de bavarder, celui d'échanger, celui d'initier, celui de déjeuner et celui de téléphoner... pendant des heures avec son vieil ami Michel Simon. Les honneurs éphémères, les pouvoirs symboliques ou matériels ne l'intéressaient pas. C'était un homme à hauteur d'homme, un chercheur parmi les chercheurs. En cela il incarnait comme nul autre la dimension collective de la recherche qui est une caractéristique du CEVIPOF. Il était de toutes les recherches collectives et, jusque dans ses productions, son nom figurait toujours aux côtés de ses amis et collègues, Jean-Pierre Thomas, Michel Simon, Henri Rey, Janine Mossuz-Lavau... Et puis, quel chercheur peut se prévaloir d'avoir donné son patronyme à un livre ? On parle du « Michelat et Simon » plus que de « Classe, religion et comportement politique » ! Cher Guy, de nombreuses générations parleront longtemps de toi, du « Michelat et Simon » ... tes amis et collègues parleront tout simplement de Guy et des temps partagés ensemble. Vraiment partagés et vraiment ensemble.

Que la paix soit avec toi et ceux qui t'ont aimé.